

Bibleludes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

ÉVANGILE DE JEAN - CHAPITRES 18-19¹

LES RÉCITS DE LA PASSION

La passion de Jésus couvre les chapitres 18 et 19 de l'évangile de Jean. Le changement de chapitre se fait pendant l'interrogatoire de Jésus chez Pilate, juste après la flagellation et le couronnement d'épines; ces deux chapitres forment en fait un tout.

On retrouve chez Jean un déroulement analogue à celui des synoptiques: arrestation dans le jardin; procès devant les chefs de juifs et trahison de Pierre; procès devant Pilate; crucifixion, mort et ensevelissement. Mais Jean montre Jésus comme étant complètement *le maître des événements*; Jean ne parle pas d'une agonie au Jardin des Oliviers, et donne à la confrontation entre Jésus et Pilate une ampleur exceptionnelle.

On peut noter aussi que Jean omet la séance solennelle avec le Sanhédrin. Le début se passe chez Hanne, qui est le beau-père du grand-prêtre en exercice Caïphe, celui qui avait prophétisé qu'il valait mieux qu'un homme meure pour toute la nation. Depuis le début de la prédication de Jésus à Jérusalem, on sait que le projet de le faire mourir est présent, et qu'il a été question de l'arrêter. Jean se centre surtout sur la rencontre entre Pilate et Jésus.

L'ensemble peut être récapitulé en quatre scènes, qui correspondent sans doute au déroulement historique des faits:

- 1 De nuit, Jésus est conduit pour une première enquête chez Hanne, peut-être pour couvrir le grand-Prêtre en exercice Caïphe d'accusation d'irrégularité: en quelque sorte une première instruction du procès. *Seul Jean mentionne cette étape*
- 2 C'est là que ce serait déroulée la scène des outrages.
- 3 *Au matin - Jean n'en parle qu'en une ligne - Jésus aurait été conduit à Caïphe et au Sanhédrin pour un interrogatoire plus formel devant conduire à livrer Jésus au pouvoir romain.*
- 4 Enfin il aurait été livré au procureur Pilate, pour la sentence définitive.

Chez Jean, la passion suit un schéma dans lequel l'espace est important. Commencée dans un jardin, elle s'achève dans un jardin.

Le récit de Jean se déroule entre le palais d'un prêtre à la retraite, le palais de Pilate et le Golgotha. Les scènes sont bâties autour de la scène centrale: le procès devant Pilate.

Le jardin: l'arrestation de Jésus	18,1-11
L'interrogatoire devant Hanne	18,12-27
Le procès devant Pilate	18,28-40 et 19,1-16
La mort au Golgotha	19,17-37
Le jardin de l'ensevelissement	19,38-42

¹ Ce numéro de Bibleludes utilise notamment le livre d'Alain Marchadour "L'évangile de Jean" (Centurion 1992).

Chapitre 18

Versets 1-11: L'arrestation

Si on suit la description de Jean, on peut supposer que Jésus quitte la salle où il était avec ses disciples (sauf Judas), sort de Jérusalem, traverse le Cédron et se retrouve dans le jardin des Oliviers. La scène de l'agonie à Gethsémani n'existe pas; mais la scène de l'arrestation est beaucoup plus solennelle, puisqu'il y a à la fois des représentants du pouvoir religieux et des représentants du pouvoir romain (la cohorte). La présence de Judas confirme que les ténèbres sont là avec leur apparente efficacité: lanterne, torches, armes. Curieusement, le baiser de Judas a disparu. Jésus apparaît comme un Seigneur plein de dignité, maître des événements et des hommes. Il prend sur lui de mettre ses disciples à l'abri de la violence qui se prépare à fondre sur lui. Tout ce qui se passe est l'accomplissement des Écritures. Jésus prend même l'initiative du dialogue avec ses adversaires. Quand il demande, à ceux qui viennent l'arrêter pour le livrer, qui ils cherchent, deux choses se passent. La première est le recul des soldats, comme si un mur se dressait entre eux et Jésus, et les empêchait de mettre la main sur lui. Il y a là comme un combat, qui est une sorte de théophanie, car c'est bien dans la Bible un des attributs de Dieu de faire tomber ses ennemis (lors du passage de la mer des joncs, les Égyptiens sont entraînés au fond de la mer). La deuxième, surtout, est la réponse de Jésus: c'est moi, (JE SUIS) Ego eimi. Ce n'est pas la réponse banale - "je suis celui que vous cherchez", elle va bien au-delà.

Jésus se livre de lui-même, comme il l'avait annoncé: "Moi, je dépose ma vie pour mes brebis" (Jn 10).

La réaction de Jésus à l'action de Pierre (qui coupe l'oreille du serviteur du Grand-Prêtre) montre qu'il désapprouve la violence, et qu'il se soumet à la volonté de son Père.

Versets 12-27: Interrogatoire chez Hanne; reniement de Pierre

A partir de ce moment, Jésus devient un prisonnier, enchaîné. Il n'a plus la liberté de ses mouvements. On peut penser qu'il repasse le Cédron et qu'il est conduit dans le quartier des palais des grands-prêtres. Ces palais, qui avaient un étage et une grande salle de réunion, avaient aussi une très grande cour qui permettait de prendre des repas (<https://www.lonelyplanet.fr/poi/quartier-dherode-musee-archeologique-wohl>).

On sait que Hanne a exercé à partir de l'an 6 et a été déposé en l'an 15. Mais il est resté influent longtemps, et plusieurs de ses fils ont été grands-prêtres. Jean précise qu'il est le beau-père du Grand Prêtre en exercice. Pendant son interrogatoire, Jésus suggère à Hanne de se mettre à l'écoute de ses disciples, ce qui lui vaut une gifle - qui a sans doute pour but de souligner l'assimilation de Jésus au serviteur souffrant (Is 50, 6), qui ne détourne pas son visage à ceux qui le frappent et lui arrachent la barbe. Même s'il est ensuite conduit, lié, chez Caïphe - donc apparemment impuissant - Jean montre que Jésus reste le maître des événements.

L'interrogatoire de Jésus chez Hanne est encadré par deux scènes consacrées à Pierre. Tandis que Jésus, interrogé sur ses disciples, continue à les protéger, Pierre - interrogé sur son maître - le renie. Pierre est accompagné par un mystérieux personnage, "l'autre disciple", que l'on identifie souvent au "disciple que Jésus aimait", auteur de l'évangile: qui, lui, était connu et avait ses entrées dans cette demeure. Les reniements de Pierre ne sont

pas progressifs comme dans les synoptiques, et le chant du coq est moins le signal qui provoque le repentir de Pierre que la confirmation de la parole du Seigneur annonçant la trahison (Jn 13, 38).

Matthieu 26	Marc 14	Luc 22	Jn 18
<p>69 Cependant Pierre était assis dehors dans la cour.</p> <p>Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »</p> <p>70 Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. »</p> <p>71 Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »</p> <p>72 De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. »</p> <p>73 Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »</p> <p>74 Alors, il se mit à protester violemment</p>	<p>66 Comme Pierre était en bas, dans la cour,</p> <p>arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.</p> <p>67 Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »</p> <p>68 Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »</p> <p>Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta.</p> <p>69 La servante ayant vu Pierre se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »</p> <p>70 De nouveau, Pierre le niait.</p> <p>Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »</p> <p>71 Alors il se mit à protester violemment</p>	<p>55 On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.</p> <p>56 Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »</p> <p>57 Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. »</p> <p>58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »</p> <p>Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. »</p> <p>59 Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »</p> <p>60 Pierre répondit : « Je ne sais pas ce</p>	<p>Jean 25 Simon-Pierre était donc en train de se chauffer.</p> <p>On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! »</p> <p>26 Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »</p> <p>27 Encore une fois, Pierre le nia.</p>

<p>et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. »</p> <p>Et aussitôt un coq chanta.</p> <p>75 Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement.</p>	<p>et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »</p> <p>72 Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta.</p> <p>Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.</p>	<p>que tu veux dire. »</p> <p>Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.</p> <p>61 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »</p> <p>62 Il sortit et, dehors, pleura amèrement.</p>	<p>Et aussitôt un coq chanta.</p>
Trois reniements ; larmes	Trois reniements ; larmes	Trois reniements ; larmes	Deux reniements; pas de réaction affective

Versets 28-40 L'interrogatoire et la condamnation chez Pilate

Après l'interrogatoire chez Hanne, Jésus est conduit très tôt - 6h du matin- chez Caïphe, et de là chez Pilate, l'intention de l'auteur étant de donner à cette rencontre une place centrale, avec le dernier grand discours de révélation dans la bouche de Jésus.

Ceci est différent des récits des synoptiques, où un long interrogatoire se fait pendant la nuit devant les chefs des prêtres et les anciens, qui nécessite la présence de témoins, et se termine par une condamnation de Jésus qui affirme être le Fils de Dieu: Mt26,**65** *Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : " Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème !* **66** *Quel est votre avis ?* » *Ils répondirent : "Il mérite la mort."* Suivent également des coups et des crachats de la part des gardes du grand-prêtre.

Chez Jean, il est précisé que la rencontre avec Pilate se déroule dans le prétoire: la résidence du gouverneur romain. Pilate fut gouverneur de la Judée 26 à 36; il est décrit comme un personnage cruel et cynique, traitant les Juifs avec mépris et dureté; il fut déposé à cause de sa brutalité. Jean a utilisé cette figure pour accentuer le contraste entre le pouvoir terrestre et Jésus, le véritable roi. On peut penser que Pilate, qui résidait habituellement à Césarée, était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, qui pouvait toujours provoquer des émeutes. Il résidait soit dans la citadelle qu'Hérode avait fait construire à l'ouest de la ville, soit dans la forteresse de l'Antonia qui jouxtait le nord du Temple. <https://wol.jw.org/fr/wol/d/r30/lp-f/1200000295>

On notera ci-après l'alternance des lieux, dehors et dedans:

A	Dehors. Pilate et les juifs: premier entretien:	18, 28-32
B	Intérieur. Pilate et Jésus: royauté de Jésus	18, 32-38
C	Dehors. Pilate et les Juifs. Barrabas	18, 38-40
D	Intérieur. Le couronnement	19, 1-3
C'	Dehors. Pilate et les juifs Ecce Homo	19, 4-7
B'	Intérieur. Pilate de Jésus. Puissance de Pilate	19, 8-12
A'	Dehors. Pilate et les Juifs: voici votre roi	19, 13-16

On constate donc l'alternance des scènes à l'intérieur et à l'extérieur, avec au centre une scène isolée: le couronnement de Jésus. Là où Matthieu et Marc n'ont que trois scènes - Jésus interrogé par Pilate, la vaine tentative de libération par Pilate et la remise de Jésus aux Juifs - Jean construit un scénario dramatique pour établir la royauté de Jésus.

Versets, 28-32 Dehors

Pilate et les juifs, premier entretien: mettre à mort l'homme livré

Les juifs restent dehors pour éviter une souillure: soit parce que cette demeure est impure par la présence de femmes païennes qui y demeurent, soit à cause de la présence de levain (proximité de la fête de la Pâques) qui rendrait les prêtres impurs. Les juifs, en tant qu'occupés, n'avaient pas le droit de mettre à mort, et ce qui se passera plus tard pour Etienne peut se comprendre comme un lynchage populaire, devant lequel le pouvoir romain fermait les yeux.

Si Jésus a plusieurs fois échappé au lynchage, c'est que, pour son rôle de sauveur, c'était la croix qui convenait le mieux. Comme il l'avait dit à Nicodème: quand le fils de l'homme sera élevé, il attirera tout à lui. La mort sur la croix, qui est le triste privilège des Romains, fait de Jésus le serviteur par excellence (Is 53).

Versets 33-38 Dedans

Pilate et Jésus: la question de la royauté de Jésus

Cette question est posée par les quatre évangélistes. Le mot roi ou royauté apparaît 6 fois dans ces versets. Jésus ne refuse pas le titre (qui était celui des rois hasmonéens de Judée avant l'occupation romaine), mais montre ses réserves par rapport à une royauté terrestre. La royauté de Jésus ne s'établit pas par la force, mais par la proposition d'une parole de révélation. Les sujets de ce royaume, qui ont accueilli cette parole, deviennent sujets dès maintenant et appartiennent à la vérité; si on se réfère aux passages de l'évangile de Jean où il est question de vérité, la vérité concerne la reconnaissance de la filiation et de l'amour de Dieu. Au cours de ce dialogue, une inversion se fait, c'est l'accusé qui devient juge. Mais Pilate refuse d'être disciple et membre du royaume.

Versets 18, 38-40. Dehors

Pilate et les Juifs; Barabbas

Cette séquence dévoile l'innocence de Jésus et la mauvaise foi des accusateurs. Ils ont livré Jésus comme un malfaiteur, malfaiteur innocenté par le pouvoir. Et ils préfèrent libérer un

vrai malfaiteur. On peut noter que l'homme libéré a un nom qui signifie "le fils du père"; alors que celui qui est vraiment le fils du Père est mis à mort.

Chapitre 19

Versets 19, 1-3 Dedans

La flagellation et le couronnement d'épines.

Cette scène se situe quelque part à l'intérieur, puisqu'elle est encadrée par deux sorties de Pilate. Jean ne présente pas la flagellation comme le commencement du châtiment qui doit culminer sur la croix, ni comme une mise à l'épreuve qui a pour but d'affaiblir le condamné, ou à lui extorquer des aveux; il montre Jésus comme le serviteur souffrant, livrant son dos à celui qui le frappe. La scène du couronnement est pour les soldats un acte gratuit d'humiliation; pour les croyants, elle exprime la vérité sur Jésus, roi sanglant, dérisoire aux yeux des hommes.

Versets 19, 4-7 Dehors

Pilate et les Juifs - "Voici l'homme"

Pilate proclame à nouveau l'innocence de Jésus, qui est revêtu des ornements royaux: couronne et manteau. La longue attente messianique arrive à son terme, l'homme "Fils de l'homme" est là, roi dérisoire et pourtant accomplissant dans son parcours le chemin glorieux qui conduit à la révélation plénière.

Versets 19, 8-12 Dedans

Pilate et Jésus

La question de Pilate - "d'où es-tu?" - montre bien le questionnement qui se fait en lui, qui est "effrayé". C'est aussi une allusion, de la part de Jean, aux polémiques des Juifs vis à vis de l'origine de Jésus, ce Galiléen. Jésus ne répond pas. Mais quand Pilate parle de son pouvoir, Jésus lui fait comprendre que ce qui se passe, sa condamnation à mort, le dépasse complètement. Pilate ne sera pas de taille à lutter contre la pression de la foule.

Versets 19, 12-16 Dehors

Pilate et les juifs

C'est la sixième heure, celle à laquelle les travaux devaient cesser pour l'entrée dans la Pâque. C'est à cette heure que Pilate présente Jésus comme étant "le roi des juifs", ce qui est aussitôt refusé par les grands-prêtres: "Nous n'avons d'autre roi que César!". Et Pilate le "leur" livre, pour qu'il soit crucifié...

La mort de Jésus 19, 17-37

Versets 17-22. La crucifixion au Golgotha

Par rapport aux synoptiques, et surtout par rapport à Luc (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem, et est aidé par Simon de Cyrène), la sortie du prétoire de Pilate et l'arrivée au Golgotha est d'une étonnante brièveté. On sait juste que Jésus porte sa croix et qu'il est

conduit vers un lieu nommé Golgotha. Peut-être que le nom de ce lieu, qui renvoie à la mort ("lieu du crâne"), mais aussi à quelque chose de sec, de desséché, permettra par opposition de mieux ressentir le lieu où Jésus reprendra vie: ce jardin qui n'est pas loin.

Par ailleurs ce Golgotha, qui est hors de la ville, peut faire comprendre que Jésus est à la fois *l'agneau pascal* - puisqu'il va mourir à l'heure à laquelle les agneaux sont immolés dans le temple, mais aussi ce *bouc émissaire* que l'on chassait en dehors de la ville et qui portait les péchés du peuple.

Là encore, contrairement à Luc, il n'est rien dit des malfaiteurs qui sont crucifiés en même temps que lui. On sait juste que Jésus est au milieu, comme autre fois la femme adultère que l'on avait mis "au milieu".

Enfin Jean donne une importance à l'inscription qui indique le motif de la condamnation. Il note que trois langues sont employées, l'araméen, le grec et le latin. Pilate là, ne cède pas aux demandes des notables.

Versets 23-24. Le partage des vêtements

Ce récit se trouve dans les quatre évangiles. Jean insiste sur les quatre parts, cite le verset 19 du psaume 22 selon la Septante ("ils se sont partagé mes vêtements"), et développe le thème de la tunique sans couture.

Mais si Jean cite le verset 19, il ne faut pas oublier que Matthieu lui, cite le premier verset de ce psaume: "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné": qui sera mal compris par ceux qui assistent au supplice et qui pensent que Jésus appelle Elie.

Et c'est aussi *une façon de citer le psaume entier* qui se termine, des versets 23 à 32 qui méritent d'être relus, par: **"Tu m'as répondu!" "La terre tout entière se souviendra... dire au peuple qui va naître ce que Dieu a fait!"** On est bien loin d'un Jésus désespéré; c'est tout le salut et la naissance de l'Eglise qui sont annoncés!

Quant à cette tunique, qui pour certains symbolise l'église, peut-être peut-on l'opposer au rideau de temple qui lui, se déchire. Quelque chose est déchiré mais quelque chose de nouveau, un autre tissage, est déjà là.

Versets 25-27. Marie la mère de Jésus, et le disciple que Jésus aimait

Contrairement aux synoptiques, qui citent - quand Jésus a expiré - le nom de femmes qui assistent de loin au supplice, ici, au pied de la croix, se trouvent à la fois, *debout*, la mère de Jésus (qui n'est jamais nommée par son nom dans l'évangile de Jean: à Cana elle est "la mère de Jésus", puis elle est appelée femme par son fils), et aussi ce disciple qui, lors du repas du lavement des pieds, est "tout contre" Jésus.

On ne peut qu'être étonné par la force physique de Jésus qui après la flagellation qui fait perdre beaucoup de sang devait déjà être à bout de force. A sa mère, qui est en train de voir son fils mourir (et il est difficile d'imaginer que Marie qui a le cœur transpercé ne pleure pas), Jésus donne un autre fils, un disciple; ce qui associe sa mère à ce qui est en train de se créer, à savoir la communauté des croyants, l'église. Et à ce disciple, je pense que confier sa mère, c'est aussi permettre à Marie de ne pas être enfermée comme veuve et comme personne n'ayant plus de ressources, parce que son fils vient de mourir, dans une famille qui pourrait de fait lui vouloir du mal. Jésus protège donc sa mère. Le fait que le disciple la prenne chez lui montre aussi l'obéissance qui caractérise les disciples. C'est aussi peut être un argument indiquant que Marie n'a pas eu d'autre enfant (les "frères" de Jésus étant en

fait ses cousins). Ce qu'il fait ici renvoie encore aux Noces de Cana, quand Marie dit aux serviteurs de faire tout ce que dira Jésus.

Versets 28-30. La mort de Jésus

Jésus reste dans la maîtrise: il ne *crie* pas qu'il a soif, il dit qu'il a soif, ce qui donne sens au verset 22 du psaume 69: *A mon pain, ils ont mêlé du poison; quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre*. Lui, l'assoiffé (et on peut aussi évoquer la rencontre avec la Samaritaine, qui démarre avec la demande de Jésus: donne-moi à boire), prend la "coupe" que le Père lui a donnée à boire (il l'avait annoncé lors de l'arrestation: ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire), et fait totalement la volonté du Père.

Quant au fait d'incliner la tête, là encore on peut y voir une maîtrise de la situation. Sa tête ne pend pas parce qu'il est mort, mais parce qu'il va mourir, et qu'il répand son souffle. Ensuite il pourra laisser tomber sa tête.

Versets 31-37. Les soldats

Si, dans les synoptiques, le centurion (évangile de Marc) dit que "cet homme était le fils de Dieu", Jean, lui, montre que Jésus est l'agneau pascal qui a été immolé et *dont les os n'ont pas été rompus*, contrairement à ce qui se passe pour les deux hommes mis à mort en même temps que lui. Et ce qui sort du côté de Jésus - et qui est souvent mis en parallèle avec le côté d'Adam qui a donné naissance à Eve - le sang et l'eau, donnent naissance à l'église.

Versets 38-42. La mise au tombeau

On sait que le fait de ne pas laisser les corps sur la croix n'était pas normal pour les Romains, puisque ce supplice devait servir de "leçon" à ceux qui passaient par là. Et réclamer le corps, qui logiquement aurait dû être mis dans une fosse commune, a certainement dû demander un certain courage à Joseph d'Arimathie et à Nicodème. Le corps est alors descendu de la croix (je suppose par des soldats parce que toucher un mort empêche de participer à la fête de la Pâque), mis dans un linceul avec une grande quantité d'aromates, et déposé dans un tombeau neuf (réalisation d'un verset d'Isaïe) qui se trouve dans un jardin, jardin qui peut symboliser le nouvel Eden...

Désormais l'arbre de la vie est à nouveau donné aux hommes.

*

* *

Annexe: le sacrifice d'Isaac

Le sacrifice d'Isaac - que les Juifs appellent "ligature", en Genèse 22, comprend plusieurs points communs avec le sacrifice du Christ:

- Abraham accepte de sacrifier son fils unique
- Isaac porte le bois pour le sacrifice
- Isaac demande: "Où est l'agneau?"
- Abraham répond: "Dieu y pourvoira".

On notera qu'au le dernier repas de Jésus avec ses disciples, repas de Pâque anticipé (voir notamment Cesare Giraudò, *In unum corpus*, p.137 et suivantes), les disciples auraient pu poser la même question: "Où est l'agneau?"

Et Dieu y a pourvu.

*

* *

*Par les quatre horizons qui crucifient le monde,
par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains,
par le malade que l'on opère et qui geint
et par le juste mis au rang des assassins,*

Je Vous salue, Marie.

Francis Jammes
